

CHAPITRE V

L'ŒUVRE DE LA PREMIÈRE COMMUNION (1)

*Accipe puerum istum et
nutri mihi : ego dabo tibi
mercedem tuam.*

Recevez cet enfant, élevez-le pour moi et je vous donnerai votre récompense.

(Exode II, 9).

L'histoire du christianisme nous l'a appris : de temps à autre, il semble qu'un rayon d'en haut tombe sur quelque'une des plus belles créatures de Dieu dans l'ordre de la grâce, et s'y arrête ; et ce

(1) L'Œuvre de la première Communion et des Catéchistes volontaires est de date relativement récente. Elle a été fondée par M. le chanoine Pitoye, curé de Vicq au diocèse de Langres, en 1889. Son but est de prier et de faire prier, pour les enfants de la première Communion, afin de leur obtenir la grâce de la bien faire. Tous les enfants qui fréquentent le grand ou le petit Catéchisme peuvent faire partie de l'Association. Pour les faire jouir des avantages qui y sont attachés, il est nécessaire de les faire inscrire sur le registre de l'Œuvre. Les enfants associés reçoivent un cachet d'admission et un petit manuel ; en retour, ils font, selon leurs moyens, une légère offrande. La seule obligation des enfants

point, ainsi illuminé, attire à lui tous les cœurs des chrétiens, tant est vive et soudaine la lumière céleste qui le fait ressortir. Alors éclate un transport extraordinaire, un besoin de confiance, un surcroît d'attention soit envers un saint, soit, envers quelqu'un des mystères se rapportant à Notre-Seigneur ou à sa divine Mère. Comment et pourquoi toutes les âmes vivant de la vie de la grâce subissent le même ébranlement intérieur et cèdent à la même impulsion : la réponse est écrite dans l'article du symbole où nous exprimons notre croyance au Saint-Esprit, maître des cœurs et principe de leur vie : *Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem*. Et comme ces phénomènes spirituels se développent avec plus d'intensité à certaines époques, parce qu'ils ont une corrélation avec les faits extérieurs, avec les besoins et les souffrances des temps, l'Église elle-même, après les avoir mûrement examinés, s'en empare et s'en sert comme d'instrument pour son œuvre de gouvernement et de sanctification.

Ces observations d'un des plus doctes théologiens de notre époque ont leur pleine et entière application dans la dévotion au Très Saint-Sacrement en notre siècle.

associés est de réciter aussi souvent que possible la *prière d'union*. L'Œuvre fait célébrer tous les jours, et à tour de rôle dans les paroisses affiliées, une Messe pour les enfants associés et pour les défunts recommandés à leurs prières. Les enfants gagnent une indulgence plénière le jour de leur première Communion, et une autre également plénière, le jour où ils la renouvellent. Ils bénéficient en outre des prières des prêtres associés qui récitent chaque jour l'heure de *Tierce* à leur intention, et de celles des Catéchistes volontaires. Les Catéchistes volontaires s'engagent à faire une demi-heure de catéchisme par semaine. Cette Œuvre a été approuvée par S. S. Léon XIII.

Il faut bien l'avouer, malgré de brillantes et trompeuses apparences, la société contemporaine est bien malade. Dévorée par le matérialisme, elle se meurt d'impiété. Sous peine de périr, il faut qu'elle accepte le souverain remède, il faut qu'elle revienne à Dieu.

Voilà pourquoi, en ce siècle, la piété chrétienne s'est tournée, avec un zèle plein d'ardeur et de confiance, vers l'Eucharistie où la divinité nous est présente d'une manière plus sensible et plus aimante.

De là sont nées une foule d'œuvres eucharistiques ayant pour but de faire rentrer Dieu dans le cœur des individus, au foyer des familles et jusque dans les conseils des nations, afin d'inoculer partout la foi, la grâce, les principes féconds de la vraie civilisation.

L'une des plus belles et des plus salutaires est assurément l'« Œuvre de la première Communion et des Catéchistes volontaires ». Sous quelque aspect que nous la considérons, elle est digne de toute l'estime et du plus sympathique accueil des cœurs chrétiens.

I

Elle se recommande d'abord par ceux en faveur de qui elle s'intéresse.

Nous l'avons déjà remarqué, il est une chose qui excite l'étonnement le plus délicieux quand on médite le livre divin de l'Évangile, c'est la prédilection pleine de tendresse que Jésus a toujours manifestée pour l'enfance.

Lui, Fils éternel du Père éternel, lui le Tout-Puisant, lui l'Admirable, lui le Dieu fort, il a voulu être annoncé, longtemps à l'avance, comme devant apparai-

tre dans la petitesse et la faiblesse de l'enfance, *Parvulus natus est nobis!* (1) Et en effet, en prenant les livrées de notre mortalité, il s'est fait petit enfant, il a passé par tous les degrés de l'enfance, il a voulu être l'ENFANT JÉSUS, *Invenietis infantem!* (2)

Pendant sa vie publique, son bonheur était de se voir environné d'une gracieuse couronne d'enfants. Les mères le savaient bien : aussi avec quel empressement elles lui amenaient leurs chers petits ! Et le Dieu Sauveur les accueillait avec amour, et il les embrassait, et il imposait sur leurs têtes candides ses mains miséricordieuses, pour appeler sur eux les plus abondantes bénédictions du ciel.

Aux actes il a joint les paroles, et quelles paroles !

Les paroles qui sont l'éternelle gloire et la plus puissante sauvegarde de l'enfance ?

Parole d'*amour*. Un jour les apôtres, qui n'avaient pas encore l'esprit de Jésus, voyant arriver auprès de leur Maître une troupe de jeunes enfants, se mirent à les repousser avec dureté. Jésus s'en indigna : « Laissez, dit-il, laissez ces petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. »

Parole de *glorification*. Il voit en eux le modèle des prédestinés, à cause de leur innocence, de leur humilité, de leur détachement, de leur simplicité et de leur cœur aimant. « En vérité, dit-il à ses apôtres, si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Prenez garde, ajoute-t-il, de dédaigner ces petits ; car je vous dis que

(1) Is., ix, 6.

(2) Luc., ii, 12.

leurs anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. » C'est-à-dire, comme l'explique un docte commentateur, qu'en même temps qu'ils contemplent Dieu face à face et dans sa propre lumière, ils le retrouvent encore dans l'âme si pure de ces enfants, où son image se reflète comme dans un miroir fidèle. Et encore : « Quiconque reçoit un petit enfant, comme celui-ci qui est au milieu de vous, en mon nom, me reçoit ; et qui m'accueille reçoit non pas moi, mais celui qui m'a envoyé. » Quel honneur ! Notre-Seigneur se substitue aux enfants, il veut qu'on ait pour eux les mêmes égards que pour Dieu lui-même !

Parole de *protection*. Elles sont rares, certes, les malédictions de Jésus, la miséricorde incarnée ! Or il en réserve une des plus terribles à ceux qui font l'œuvre de Satan à l'égard de l'enfance, qui sont pour elle une pierre d'achoppement, et qui travaillent plus ou moins consciemment à la perdre et à la corrompre. « Si quelqu'un, dit-il, vient à scandaliser un seul de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât une meule de moulin au cou et qu'on le précipitât au fond de la mer ! » (1)

Quoi de plus ? Aux derniers jours de sa vie, avant de subir les ignominieuses tortures de sa Passion, Jésus veut un dédommagement d'honneur, et ce sont spécialement les hommages des enfants qu'il recherche. Et quand ses ennemis, piqués d'une lâche jalousie, s'écrient : « Entendez-vous ce qu'ils disent ? » « Oui, répond le Maître. N'avez-vous pas lu ce qui est écrit : C'est de la bouche des petits enfants et de ceux qui

(1) Matth., xviii.

sont à la mamelle que vous avez tiré une louange parfaite. » (1)

Cela est donc vrai : Jésus aime les enfants avec une sorte de divine passion. Ce sont ses préférés, ses privilégiés ; c'est la portion choisie de son troupeau ! Et en conséquence rien ne peut lui être plus agréable que la sollicitude et le dévouement qu'on peut leur témoigner.

Or, l'« Œuvre de la première Communion » est essentiellement dévouée aux enfants : c'est là sa première gloire.

II

Et le bienfait qu'elle prétend leur procurer est le plus enviable, le plus important, le plus décisif : c'est le bienfait d'une bonne première Communion.

La première Communion ! nous l'avons dit ailleurs avec détail (2), est le bonheur le plus suave de la vie. Le jour, où pour la première fois nous nous approchons de la Table sainte, est celui qui est le plus heureux de notre existence, sans mélange d'aucune tristesse, d'aucune amertume, d'aucune inquiétude. C'est un jour du ciel passé sur la terre. — C'est le jour qui laisse dans l'âme les impressions les plus délicieuses et les plus profondes, et auquel on peut appliquer la parole des saints Livres : « Il sera comme un monument dans votre vie et vous lui vouerez un culte éternel. » (3) Tout le

(1) Matth., xxi, 16.

(2) Livre III, chapitre xvi.

(3) Exod., xii, 14.

monde connaît ce trait de la vie du plus grand homme des temps modernes. Napoléon I^{er}, entouré de ses aides de camp, traversait l'Italie, quand il rencontra un prêtre vénérable dont le visage fixa son attention. Il s'arrête, descend de cheval, serre la main au ministre de Dieu, l'embrasse avec effusion et, au milieu de l'étonnement de son entourage, il lui dit avec émotion : « Je n'ai point oublié que c'est à vos sages leçons et à vos vertueux exemples que je dois la haute fortune où je suis arrivé ; sans la religion, il n'y a pas de bonheur, il n'y a pas d'avenir ! » L'illustre guerrier au milieu du tumulte des camps, malgré les fascinations de la gloire et le bruit des batailles, n'avait pas oublié sa première Communion. En effet, c'est l'acte dont le souvenir est le plus durable. — C'est aussi celui dont l'influence sur la vie est la plus décisive. C'est ici surtout qu'il faut dire : « Qu'on sera jusqu'à la fin de sa vie ce qu'on aura été dans sa jeunesse. (1) » A la première Communion Jésus prend possession des âmes. Il ne s'en ira pas définitivement, quand même ou voudrait, sous la pression des passions, l'éloigner. Il reste frappant à la porte du cœur, *ego sto ad ostium et pulso* (2) ; et il finit par rentrer. La bonne première Communion est un gage de persévérance finale !

Mais qu'il est difficile aujourd'hui pour les enfants de faire saintement cette grave démarche qui doit décider de leur avenir éternel !

« Pauvres enfants, s'écriait un illustre savant du quinzième siècle, que je suis touché de votre sort ! Que d'écueils vous environnent de toutes parts ! Dans un

(1) Prov., xxii, 6.

(2) Apoc., iii, 20.

âge où l'on est susceptible de toutes sortes d'impressions, et surtout de celles qui favorisent la nature corrompue, que rencontrez-vous autour de vous ? Souvent de mauvaises compagnies dans d'autres enfants déjà gâtés qui vous infectent de leur poison ! Que voyez-vous, qu'entendez-vous parmi les hommes d'un âge mûr, dont les leçons devraient vous servir de guide ? Combien de fausses maximes ! Combien de mauvais exemples ! Que deviendrez-vous ? Vous avez un besoin pressant de quelqu'un qui vous nourrisse de la divine parole, et qui se hâte d'opposer une digue au torrent d'iniquités qui va vous engloutir. »

Ces paroles du chancelier Gerson ont aujourd'hui plus d'actualité que jamais.

Les enfants ont plus de difficultés qu'en aucun temps pour se préparer à la plus grande action de leur vie ! Que de difficultés pour se former aux leçons de la doctrine chrétienne ! Que de difficultés pour triompher des mauvais exemples qui les enveloppent comme une atmosphère délétère, mortelle pour la vertu !

L'« Œuvre de la première Communion » y pourvoit et leur vient admirablement en aide en leur procurant, par les moyens les plus efficaces, la préparation de l'esprit et du cœur.

III

Pour s'approcher dignement, à l'aurore de la vie, du banquet sacré, il faut être pur, saint, orné des dons de la grâce.

Mais quelle grâce abondante cette Œuvre bénie attire sur les enfants ? C'est la prière qui appelle les dons

célestes, et je vois dans l' « Œuvre de la première Communion » une puissante organisation de la prière, qui doit être nécessairement victorieuse du cœur de Dieu, pour obtenir un bienfait que sa bonté désire pardessus tout communiquer.

Je n'ai pas eu, Messieurs, disait le fondateur de cette Œuvre au Congrès catholique de Lille en 1890, à trouver le secret d'obtenir partout ces dispositions intimes qui deviennent nécessaires dès qu'on veut approcher de Jésus-Christ et s'asseoir à sa table. La bonne Providence qui aime à se servir de petits moyens pour produire de grands effets, l'a en quelque sorte révélé, ce secret, à un enfant de dix ans.

Voici dans quelles circonstances. Un jour, j'expliquais aux enfants du Catéchisme la puissance de la prière en commun, et je leur commentais cette parole évangélique : « Si deux ou plusieurs s'unissent en mon nom pour prier, je les exaucerai toujours. »

Tout à coup, un enfant se lève et comme inspiré d'en haut :

« Ah ! s'écria-t-il, je vois maintenant que c'est bien facile de faire une bonne première Communion. Faites-nous une petite prière, et nous la dirons tous ensemble pour demander à Dieu cette grâce si précieuse. Dieu ne pourra pas nous la refuser, puisqu'il vient de nous donner sa parole qu'il exaucerait toujours ceux qui s'uniraient pour le prier. »

Il était difficile de résister à un pareil vœu.

Encore tout ému de cette parole d'enfant, je composai la petite prière qui m'était demandée, et ils la récitèrent chaque jour si pieusement que je ne pus jamais l'entendre sans en être attendri jusqu'aux larmes.

Permettez-moi, Messieurs, de vous la citer ; elle fera revivre dans vos âmes un souvenir toujours aimé

et toujours rempli de saintes et fécondes inspirations.

Voici cette prière :

Seigneur Jésus, vous qui pardonnez toujours à ceux qui se repentent sincèrement de vous avoir offensé, accordez à tous les enfants qui se préparent à la première Communion, et qui s'unissent pour vous la demander, la grâce d'une vraie et profonde douleur de tous leurs péchés avec une extrême horreur du mal et un tendre amour pour vous, afin qu'étant purifiés de toutes souillures et revêtus d'innocence, ils vous reçoivent pour la première fois dans un cœur agréable à vos yeux.

Or, la parole de l'Évangile se vérifia pour ces préférés du Sauveur au-delà de tout ce qu'on peut imaginer. Leur première Communion fut bien un jour du ciel sur la terre, et leur persévérance ne s'est jamais démentie.

Je crus en les voyant si pieux et si saintement préparés que Notre-Seigneur avait révélé à cet enfant le secret des bonnes premières Communions, non-seulement pour ma paroisse, mais pour la France et le monde entier, et sur le conseil de plusieurs illustres et vénérés prélats, j'établis l'Association qui, en moins d'un an, enrôla près de mille enfants.

Et maintenant, Messieurs, ils sont plus de dix mille, et Notre-Seigneur a dit : Si seulement deux ou trois !...

Ils sont plus de dix mille, et ce sont des enfants qui prient, c'est-à-dire, n'en soyons point jaloux, ceux que Jésus-Christ a toujours préférés.

Ils sont plus de dix mille, et ce qu'ils réclament, c'est ce que Jésus-Christ lui-même désire le plus ardemment, à savoir la pureté de leur âme.

Ils sont plus de dix mille, et leur prière monte de tous les coins de la France comme une puissance irré-

sistible, forçant Dieu à les confondre tous dans les abîmes de sa tendresse et la profusion de ses grâces.

Ils sont plus de dix mille, et ils prient les uns pour les autres, et la prière des fervents vient au secours de celle des moins disposés.

Aujourd'hui ce chiffre est décuplé.

Quelle force, et comment Dieu pourrait-il y résister ?

Ajoutez à cela la prière des Catéchistes volontaires qui récitent chaque jour une dizaine de chapelet pour leurs chers protégés ;

La prière liturgique de Tierce dite à cette intention, chaque jour, par les prêtres des paroisses agrégées :

La prière liturgique par excellence, le saint sacrifice de la Messe, offert chaque jour, pour les mêmes intentions.

Comment, à la faveur de tant et si efficaces supplications, les cœurs des premiers communians ne seraient-ils pas bien préparés ?

Quant à la préparation de l'esprit, à l'instruction religieuse, elle est puissamment aidée par les *Catéchistes volontaires*, dont je viens de prononcer le nom, lesquels s'engagent, en effet, de faire, au moins, une demi-heure de catéchisme par semaine aux enfants. Instruire les enfants des vérités de la religion, peut-on trouver une œuvre de zèle plus belle que celle-là ? C'est une occupation magnifique et très salulaire. C'est une splendide aumône, un acte de charité très méritoire. C'est un remède bien approprié aux besoins de notre temps, où les âmes languissent parce que le pain de la vérité leur manque. C'est un principe de bénédiction et de précieuses récompenses.

Estimons donc cette belle « Œuvre de la première Communion ». Donnons-lui notre sympathique concours.

Souvenons-nous qu'en sanctifiant l'enfance par la bonne première Communion, nous sanctifions la vie tout entière, et nous travaillons efficacement à la régénération de la société.

Souvenons-nous que le désir le plus ardent de la sainte Église est que les enfants apportent au saint autel une préparation parfaite, au jour de leur première Communion (1).

Souvenons-nous que, au jugement du pape Clément XIII, « entre toutes les Œuvres nécessaires à l'Église, celle des Catéchismes est la première. »

Souvenons-nous que ceux qui « auront instruit leurs frères dans la science de la sagesse brilleront comme des astres lumineux dans les éternités sans fin (2). »

Les enfants sont les délices de Dieu.

Dom Bosco.

(1) Réponse de Léon XIII au comte de Viterbe pour la reconstruction de l'église de Viterbe, en souvenir de la première Communion de Sa Sainteté faite en cette église le 21 juin 1821.

(2) Dan., xii, 3.